



démocratie
& spiritualité

21 rue des Malmaisons, 75013 Paris

Tél : 01 45 85 29 87

Courriel : info@democratie-spiritualite.org

Site : <http://www.democratie-spiritualite.org>

Lettre N° 138 de septembre 2015

L'agenda

L'éditorial

- ◆ Les réfugiés nous rendent plus humains

Nouvelles de l'association

- ◆ Bilan de l' Université d'été de D&S
- ◆ Un courrier de lecteur à propos de la lettre N°137

Résonances spirituelles

- ◆ Je suis la sagesse et la Vie
- ◆ La religion de l'amour
- ◆ Adieu à Jacques de Saint Martin, *Madeleine Cord*
- ◆ Partage spirituel du Groupe de Grenoble, *Régis Moreira*

Démocratie et spiritualité

- ◆ Ecologie, démocratie et spiritualité, *JB de Foucauld*
- ◆ Pour une « rentrée » de créativité sociétale, *Bernard Ginisty*

Échos d'ailleurs

- ◆ Laudato si..., *Bernard Templier*
- ◆ Pierre Rosanvallon et le quatrième pouvoir, *JC Devèze*

Libres propos

- ◆ Faisons vivre le meilleur de nos cultures pour affronter le défi migratoire, *JC Devèze*

Informations diverses

Pour recevoir La Lettre par courriel, [cliquer sur ce lien](#), puis sur « Faire une demande d'adhésion » au groupe de la lettre pour la recevoir.

MERCI DE PARTICIPER AUX FRAIS pour faire vivre notre association. A titre indicatif, 30 € par an à l'ordre de Démocratie et spiritualité.

L'agenda

Les soirées conviviales au 250 bis Boulevard Saint-Germain (75007) (digicode extérieur : 12A16 ; intérieur dans le hall: 62401 ; salle au premier étage)

- ♦ lundi 12 octobre, de 19h à 21h : **rencontre-débat avec Geneviève Ancel** (Dialogues en humanité)
- ♦ lundi 9 novembre, de 19h à 21h : **rencontre-débat avec Patrick Brun** qui nous présentera le livre qu'il a dirigé : « *A la rencontre des milieux de pauvreté, de la relation personnelle à l'action collective, l'action des volontaires permanents du Mouvement ATD Quart Monde* »

Conseil d'administration de D&S : le lundi 12 octobre de 16h à 18h30 au 250 bis Boulevard Saint-Germain (75007)

Méditations interspirituelles le mercredi 28 octobre, 25 novembre, 9 décembre, de 18h15 à 19h15, au Forum 104, 104 rue de Vaugirard (75006)

Groupe paysage religieux : la prochaine réunion est fixée au mercredi 30 septembre à 9h30, 31-35 rue de la Fédération, au carré Suffren (métro Bir-Hakeim ou RER C Champ de mars).

Groupe "cheminements" : le 22 octobre et le 24 novembre de 16h30 à 18h30 dans la salle Gandon, 21 rue des Malmaisons, Paris, 75013.

Formation sur la « boussole de D&S » : le samedi 21 novembre dans nos locaux 21 rue des Malmaisons, Paris, 75013. [Merci de vous inscrire.](#)

L'éditorial

Les réfugiés nous rendent plus humains !

Selon un sondage récent cité dans la presse, 52% des français seraient opposés à l'accueil de migrants.

La photo d'un petit garçon noyé et échoué sur le sable d'une plage de Turquie a ému cette opinion plus sensible à la misère du monde qu'à une politique des quotas. Quoiqu'il en soit, on assiste à un début de mobilisation, tant des pouvoirs publics que des bonnes volontés, dont celles des paroisses à la suite de l'appel du pape.

On comprend cependant certaines réticences compte tenu du nombre des mal ou pas logés du tout et du chômage qui crée la peur de la concurrence. Va-t-on donner la priorité aux demandes des arrivants étrangers sur les attentes légitimes des nationaux ? Nous ne pouvons accueillir, se dit-on, que dans la mesure où nous pouvons satisfaire d'abord les besoins de nos concitoyens ! La situation actuelle en France, différente de celle de l'Allemagne, plaide à première vue pour cette position de bon sens, l'appel aux valeurs traditionnelles de la France et aux droits de l'homme ne suffisant pas à répondre à cet argument.

Mais est-ce ainsi qu'il faut raisonner ? Cette réaction malthusienne sert-elle les intérêts de notre pays ? La mobilisation de ressources nouvelles pour les réfugiés, ignorées hier, est enclenchée aujourd'hui. Les propositions d'accueil dans un centre ou chez soi d'un réfugié de Syrie ou d'Afghanistan n'auraient-elles pu avoir lieu auparavant à l'égard de nos migrants ou de nos exclus de l'intérieur ? Selon un récent article du Monde, on découvre avec stupeur que plus de 77 000 logements en HLM seraient vacants depuis plus de trois mois, dans les zones de plus faible demande. Des ressources pour faire face à ce flux soudain existent donc dès que s'affirme la volonté politique ; reste alors à les mettre en œuvre dans le cadre d'une gestion rigoureuse et d'une coordination de toutes les bonnes volontés.

L'accueil des réfugiés, outre l'apport de leur qualification à notre économie, peut réveiller notre générosité, susciter la solidarité européenne et contribuer au grand élan en faveur de tous les démunis,

semblable à ceux qui se produisent à la suite d'une guerre (et c'est bien le cas !) ou d'un sinistre. Les réfugiés nous rendront en un mot plus humains !

Le Bureau

Nouvelles de l'association

Bilan de notre Université d'été 2015

Notre université d'été s'est tenu du 11 au 13 septembre dans les locaux de la ferme agro-écologique de Villarceaux, propriété de la Fondation pour le progrès de l'homme". Consacrée à un thème de forte actualité "*Ecologie démocratie et spiritualité*", elle a cependant attiré moins de monde que les années précédentes (autour d'une trentaine en prenant en compte les temps partiels). Question de dates ? Ou sujet qui semble saturé par tout ce qu'on en dit ?

Quoi qu'il en soit, ce fut, à lire les évaluations écrites, l'une des universités d'été les plus appréciées. Le cadre tout comme la nourriture fourni par les productions de la ferme écologique ont paru de grande qualité. L'organisation a été estimée efficace, les rythmes équilibrés et les intervenants très intéressants. On a noté aussi les relations très conviviales. Plusieurs participants venaient pour la première fois à notre université d'été. Parmi eux les fondateurs de l'association La Traversée avec laquelle nous établissons un partenariat.

Il faut mentionner quelques suggestions d'amélioration : laisser plus de temps à l'intériorisation personnelle ou aux échanges informels, allonger la durée des groupes de travail, améliorer l'éthique du débat.

La soirée du samedi fut animée par ce qu'un participant a qualifié de « *moment de pure beauté* », un récital de piano que nous a offert Jean de Saint Guilhem.

Dans un prochain n° de la Lettre nous présenterons les valeurs spirituelles de l'écologie que ces trois jours nous ont donné le désir de vivre.

Un courrier de lecteur à propos de la lettre N°137

Le compte rendu de la rencontre au Forum 104 avec le père Christian Delorme, le curé des Minguettes, intitulé « *Islam, comment on en est arrivé là* », a suscité des réactions sur deux points :

- dans le passage « *...ce qui fut suivi d'autres « défaites » imposées par des musulmans au monde, notamment développé, comme les attentats du 11 septembre ;* », le père Delorme aurait dû préciser que, le 11 septembre, il s'agissait d'islamistes ;

- dans le passage « *Paradoxalement, c'est après avoir chassé les Français que les travailleurs algériens migrent massivement vers la France, participant aux « trente glorieuses » ; la France autorise ensuite les regroupements familiaux. Le retournement de la « conjoncture » transforme beaucoup de ces travailleurs en "migrants oisifs".* » ,le père Delorme a fait un raccourci abusif sur la participation de tous les travailleurs algériens à la guerre d'Algérie et le terme d'oisif n'est pas le plus approprié pour parler des chômeurs ; il le reconnaîtrait sûrement.

Résonances spirituelles

Je suis la sagesse et la Vie

Texte lu lors de la méditation de l'Université d'été le 13 septembre

Je suis cette force suprême et ardente qui rayonne de toutes les étincelles de la vie .
La mort en moi n'a point de place .

Je suis cette substance divine qui s'illumine dans la beauté des champs .
Je suis la brillance de l'eau .
Je brûle dans le soleil, la lune et les étoiles .
La force mystérieuse du vent invisible c'est la mienne .
Je suis dans le souffle de tout ce qui vit .
Je respire avec les prés verts et les fleurs .
Quand les eaux coulent comme des êtres vivants, c'est moi .
Je suis parmi les colonnes qui supportent la terre ...
Toutes ces choses vivent parce que je suis en elles, comme leur vie .
Je suis la sagesse .
Lorsqu'éclata le tonnerre du Verbe créateur de toutes choses,
Ce Verbe était le mien .
J'habite tous les êtres pour qu'ils ne meurent pas .
Je suis la Vie .

Hildegarde Von Bingen

La religion de l'amour

Texte lu lors de la méditation de l'Université d'été le 13 septembre

Mon cœur est devenu capable de toutes les formes
Prairie pour les gazelles,
Couvent pour les moines chrétiens
Temple pour les idoles,
Et Kaaba du pèlerin,
Tables de la Thora
Et Livre du Coran,
Je professe la religion de l'Amour
Et quelque direction que prenne sa monture
L'Amour est ma religion et ma foi ...

Muhyi ud-Din Ibn ul-'Arabi

Adieu à Jacques de Saint Martin

Texte de Madeleine Cord lu à Saint Merry le 19 septembre 2015

Je voudrais partager avec vous tous ici présents et en particulier avec toute sa famille, ces quelques mots qui seront mon adieu à toi, cher Jacques, vrai et grand Ami. Nous avons compagnonné tous les deux de longues années dans les deux associations *Démocratie et spiritualité* et *Solidarités nouvelles face au chômage*.

C'est toi qui m'as proposé au sein de SNC de venir contribuer à la formation des bénévoles accompagnateurs où tu fus un grand inspirateur et innovateur. Soutenu par ton enthousiasme et ta grande ouverture à la dimension psychique en tout être humain, j'ai pu créer une première équipe de psychologues au sein de SNC pour venir en aide aux accompagnateurs et aux chercheurs d'emploi. Tu en as été un peu comme le Père, pour moi de ce projet créé en 2009.

Puis, plus tard, en 2012, au moment de la mort de mon Père, tu me disais avoir perdu tes parents à 18 ans et que tu avais gardé un sentiment de grand vide pour n'avoir pas mieux connu ces deux êtres ; tu m'avais donné alors un très beau texte de Vladimir Jankélévitch où il exprimait « *ne savoir sur la mort rien de plus que n'en sait un tout petit enfant* », ce qui nous avait relié encore plus ainsi tous les deux à tous ces êtres chers qui nous avaient quittés : tes parents, mon père, mais aussi mon fils et mes deux si jeunes petits enfants.

Je terminerai mon adieu par ces quelques lignes de François Cheng (extrait de « *L'Éternité n'est pas de trop* ») :

« "La Mort entraîne la mort, mais la Vie engendre la vie", les sages anciens l'ont dit avec une confondante simplicité. Ce que les morts laisse aux vivants –si ces morts ont été, non des semeurs de mort, mais de vrais vivants-, (je crois que tu as été un vrai vivant), c'est certes un chagrin inconsolable mais aussi un surcroît de devoir de vivre, d'accomplir la part de vie dont les morts ont dû se séparer, mais qui reste intacte. C'est la manière pour les vivants de remettre les morts dans la voie de la Vie ; c'est la manière pour eux de ne pas succomber à la mort.»

Partage spirituel du groupe de Grenoble du 23 septembre 2015

Propos recueillis à partir des notes de Régis Moreira

Le thème de la soirée -"*comment j'incarne la fidélité dans ma vie?*"- nous a permis d'aborder différentes facettes de la fidélité : la fidélité à l'envie de vivre, depuis 44 ans, face au traumatisme d'un très grave accident de la route; fidélité à la vie face à la souffrance, la solitude, l'incommunication, le rejet par les autres; la fidélité dans des amitiés qui peuvent engager mutuellement ; la fidélité dans le couple malgré les tentations d'aller voir ailleurs ; la fidélité à des valeurs qui s'incarnent dans un temps long (des idéaux de notre adolescence et de notre jeunesse au respect des autres et à la justice sociale); la fidélité aux engagements que l'on prend et le sens de la responsabilité (par exemple engagement professionnel, associatif, politique ou syndical...).

La fidélité à la joie de vivre et à l'optimisme malgré les épreuves peut rendre heureux. Nos insuffisances, nos erreurs en matière de fidélité rendent humbles, nous rappelant que, pour être fidèle, il faut être fort intérieurement.

Ce qu'on a vécu en étant enfant marque pour toute la vie. N'agit-on souvent par fidélité à cette mémoire d'enfance, plus ou moins déformée, marquée par l'amour d'une mère ?

La fidélité, c'est de la persévérance tout au long d'une trajectoire marquée par l'enfance. La fidélité c'est l'épreuve de la patience envers soi et envers les autres.

Démocratie et spiritualité

Écologie, démocratie et spiritualité

A partir des notes d'Eliane Faure-Vincent et de Patrick Brun, JB de Foucauld a remis en forme ses propos prononcés en ouverture et conclusion de notre Université d'été 2015.

Ouverture de l'Université d'été

La question écologique - dégradation de la planète qui nous porte et risque climatique- vient sérieusement compliquer la situation de notre monde déjà affecté par de nombreux excès : trop d'inégalités dans trop d'interdépendance, trop d'exclusion dans trop de relativisme, trop de défis de long terme qui s'accumulent dans une société médiatisée par le court terme. De ce fait, nos sociétés réagissent très lentement à ce défi urgent.

La question écologique pose aussi celle d'un monde commun que nous avons traité l'an passé. En effet elle remet en cause :

- le progrès démocratique qui est trop dépendant de la croissance économique. Lorsqu'elle ne sera plus alimentée par la course en avant du développement, sera-t-elle alors capable de réagir aux enjeux du futur ? L'écologie et les dynamiques économiques et sociales sont-elles compatibles? Quel modèle de développement construire peu à peu qui respecte à la fois l'Homme et la planète ?

- l'individualisme de nos sociétés car des normes nouvelles vont s'imposer, ce qui va nous obliger à retrouver le sens du collectif ;

- les spiritualités, notamment occidentales qui n'ont pas toujours accordé à la planète une attention suffisante. Il est vrai que, selon Callicott (« *Pensées de la Terre* »), plusieurs interprétations sont possibles de la genèse, d'une vision de l'homme despote qui domine la nature à celle d'un intendant qui la gouverne ou d'un citoyen de la planète qui respecte toutes les composantes. Plus globalement, existe-t-il un fonds commun des spiritualités face à ce sujet ? Va-t-on vers un retour de Gaïa, la déesse-mère de la mythologie grecque ?

Il sera difficile de changer nos comportements, car nous sommes englués dans le système. Nous aurons grand besoin de ressources morales. Ainsi, avec ses « *24 heures de méditation pour la Terre* », la nuit du 1^{er} novembre au Grand Rex à Paris sera un moment de grande conscience planétaire.

Comment construire un récit écologique à notre niveau ? Comment l'articuler avec notre spiritualité et notre implication civique ?

Conclusions de l'Université d'été

Notre rencontre a confirmé l'intérêt de mettre en relation démocratie et spiritualité avec un troisième terme, l'écologie. Je vous propose d'aborder cinq points :

1. Les paradoxes de l'écologie

- La relation court terme /long terme. Pour l'avenir de notre planète, le long terme prend une dimension d'urgence

- La nature nous fait du bien. Nous souffrons de sa dégradation et, cependant, c'est nous qui la dégradons

« *La forêt précède l'homme et le désert le suit* » (Chateaubriand « *Mémoires d'Outre-Tombe* »)

- L'anthropocène. C'est l'ère qui voit l'homme déterminer la nature alors que, avant, il s'y adaptait. Nous sommes dépendants d'un drame annoncé alors que nous avons du mal à nous en convaincre. Nous avons besoin de visibiliser les risques. Nous sommes comme cet animal mythique que Borgès décrit dans « *L'histoire de l'infamie* », le *catoblepas* : il découvre qu'il se mange les pieds quand il a mal. Le monde s'unifie vers les standards de consommation des pays riches et ce mouvement se fait aux dépens de la planète.

- On ne pourra régler ce problème sans de gros efforts de redistribution. Or le système de redistribution sociale est à bout de souffle. Conflit donc entre le social et l'écologique. S'ouvre une période « churchillienne » d'efforts à accomplir tous ensemble où il nous faut ouvrir quatre cahiers des charges.

2. Un cahier des charges pour la spiritualité

Il faut que les religions agissent ensemble. Toutes partagent les mêmes valeurs. Mais elles ont aussi une conversion écologique à faire.

- Soit elles fondent leur spiritualité sur la transcendance et un Dieu personnel

- Soit sur l'immanence et un dieu impersonnel.

Les premières doivent reconnaître davantage l'importance de la vie, du respect des animaux en sortant du dialogue entre Dieu et sa créature humaine. Les secondes doivent préciser quelle est leur vision de l'anthropocène et reconnaître l'importance du facteur humain personnel.

La fonction des spiritualités est de réenchanter le monde en affrontant le tragique.

3. Un cahier des charges pour la démocratie.

- Le dialogue avec la science nécessite de valoriser la bonne foi (en travaillant sur l'éthique du débat) et de pénaliser la mauvaise.

- Les générations futures doivent trouver leur place. Il faut créer un conseil des générations futures ou trouver un moyen de les représenter.

- Au niveau mondial, il y a besoin d'une instance qui définit l'intérêt général de la planète, en l'absence de gouvernement mondial. **On pourrait élire à cet effet un Parlement mondial avec un député pour 20 M. d'habitants...**

4. Un cahier des charges pour l'action

- Trouver la « bonne » économie, une économie qui économise la planète au lieu de la consommer.

- Introduire de nouvelles régulations pour aider les gens à adopter leur comportement : Une comptabilité carbone pour permettre à chacun de calculer son empreinte carbone ? Faut-il aller vers un rationnement des émissions de chacun, solution logique mais qui pose des problèmes de faisabilité ? En tous cas, il faut articuler changement personnel et transformation globale.

- Promouvoir le temps choisi et faciliter les arbitrages entre temps de travail, revenu, consommation et temps libre, tout au long de la vie

5. Un cahier des charges du Pacte civique

- Mettre en valeur le fait que les quatre valeurs du PC (créativité, sobriété, justice et fraternité) sont bien en phase avec les exigences écologiques;

- L'Observatoire de la qualité démocratique pourrait fonder son observation sur ces quatre valeurs (par exemple lier fraternité et écologie)

- Les 32 engagements doivent sans doute être revus et complétés pour produire un récit utile à la Cop 21.

Élever le niveau de la conscience écologique dans notre environnement, dans nos familles. Soutenir les initiatives. J.Bastaire , auteur de *Pour un Christ vert* , avait même l'idée de créer un courant monastique en faveur de l'écologie.

Pour une « rentrée » de créativité sociétale

Chronique hebdomadaire de Bernard Ginisty du 25 août 2015

En cette période de l'année, tout l'univers médiatique bruisse d'une expression : c'est la « Rentrée ». La lettre **R** accolée au mot entrée induit une répétition et non un commencement. Ainsi, après quelques semaines de vacances, nous **R**ecommencerions les choses sérieuses définies par le travail quotidien. Or, l'un des enjeux fondamentaux de nos existences est de savoir ne plus s'enfermer dans de mornes répétitions pour se risquer à des commencements. A la grande époque de la doxa marxiste, on nous expliquait que le temps de vacances se définissait comme reconstitution de la force de travail de l'être humain, cette force de travail épuisant le sens de l'existence. La doxa actuelle définit la valeur d'une activité par sa financiarisation. Si l'on pense que l'enjeu de la politique ne se réduit pas au rôle d'un Comité d'entreprise de plus en plus malmené par les marchés financiers qui seraient porteurs de la «vraie réalité» (!), il lui appartient de définir l'espace de civilisation qui peut donner sens à nos activités.

C'est, pour Georges Steiner, l'enjeu majeur de ce qu'il appelle « *l'homme européen* ». Aujourd'hui, écrit-il, des empires s'imposent par leur taille gigantesque et la lutte économique sans merci. Steiner nous rappelle que la mesure européenne est celle de la marche à pied et de l'échange dans cette institution citoyenne fondamentale que sont les cafés. « *Les cafés, écrit-il, caractérisent l'Europe. (...) Dessinez la carte des cafés, vous obtiendrez l'un des jalons essentiels de la notion d'Europe. Le café est un lieu de rendez-vous et de complot, de débat intellectuel et de commérage, la place du flâneur et celle du poète ou métaphysicien armé de son carnet. (...) C'est le club de l'esprit et la «poste restante» des sans abri* » (1).

Une autre caractéristique de l'Europe, nous dit Steiner, c'est la marche à pied. Il faut s'être promené à pied dans certaines villes étatsuniennes pour se rendre compte à quel point cette innocente activité peut paraître exotique, voire, dans la paranoïa sécuritaire actuelle, suspecte. : « *La cartographie de l'Europe est née des capacités pédestres, des horizons accessibles à des jambes. (...) Le plus souvent, les distances sont à échelle humaine, elles peuvent être franchies par le voyageur à pied, par le pèlerin de Compostelle, par le promeneur qu'il soit solitaire ou grégaire (...) Il semble que jamais le voyageur ne se trouve totalement hors de portée des cloches du prochain village* » (2). Steiner évoque les grands esprits européens dont la pensée est issue de la balade : Kant et sa promenade quotidienne, Rousseau promeneur solitaire, Péguy, le marcheur de Chartres dont le style rappelle la scansion de la marche. Nietzsche distinguait deux catégories de philosophes : ceux qui aiment la marche et les incurables sédentaires qu'il appelait les « culs de plomb » : « Être cul de plomb, voilà le péché contre l'esprit ! Seules les pensées qu'on a en marchant valent quelque chose » (3).

L'Europe est beaucoup plus qu'un espace pour multiplier nos marchandises. Elle est aussi ce paysage où l'art de vivre se traduit dans des humbles activités aussi peu « rentables » que la convivialité des cafés ou le goût de la marche qui ne sauraient être exilées dans le seul temps des « vacances ».

(1) Georges STEINER : *Une certaine idée de l'Europe*. Éditions Actes Sud 2005, pages 2324

(2) Id. p.26

(3) Friedrich NIETZSCHE : *Crépuscule des idoles* in Œuvres philosophiques complètes, Tome 8, éditions Gallimard, 1974, page 66

Échos d'ailleurs

Cette rubrique se propose de se faire l'écho d'articles de presse, de livres ou d'autres formes d'expression (cinéma, théâtre, conférence) qui évoquent les liens et les tensions entre démocratie, spiritualité, culture, religion, politique. Nous vous invitons à l'alimenter de vos propres découvertes.

Encyclique *Laudato si* du pape François : de l'écologie à la théologie **Bernard Templier**

Cette encyclique consacrée à l'écologie est, à la fois, un écrit de circonstance lié aux différentes conférences mondiales organisées cette année et consacrées à l'environnement, essentiellement climatique (COP 21), mais aussi la poursuite de l'approfondissement de thèmes sociaux déjà abordés par le pape François et ses prédécesseurs.

Suivant les modalités habituelles des écrits pontificaux, le document est rédigé en paragraphes (246 §) articulés en chapitres (6). S'il est évident que François a dirigé l'équipe de rédaction et imprimé son style personnel à plusieurs §, le souci de ne pas se limiter à des exhortations moralisatrices a mobilisé des compétences très diverses pour assurer la cohérence avec l'esprit de la doctrine Sociale de l'Église.

Suivant sa formule, le Pape s'adresse à « *chaque personne qui habite cette planète* » et qui peut donc se sentir concerné par l'une ou l'autre des nombreuses réflexions et propositions.

Il y a bien des manières d'aborder ce document. Personnellement, je distingue quatre niveaux :

1^{er} niveau : *Écologie environnementale* (20 §)

On y trouve, bien sûr, des constats assez largement partagés et une approche des responsabilités moins consensuelle, avec des pistes de solutions sans exclusives.

2^{ème} niveau : *Écologie sociale* (51 §)

Très vite, François précise que ce n'est pas la sauvegarde de la nature, d'une Terre déifiée par certains écologistes qui est primordiale, mais le sort de tous les humains, en particulier des plus pauvres. L'encyclique préconise une politique en dialogue avec l'Économie pour la plénitude humaine (entre autres, « *nécessité de préserver le travail* »), ce qui conduit au troisième niveau.

3ème niveau : *Écologie intégrale* (111 §)

Dépassant l'urgence climatique et l'harmonie sociale mondiale, il s'agit de traduire, à notre époque, le sens individuel et collectif du phénomène humain. L'écologie intégrale, tournée résolument vers l'avenir, aurait pu se nommer *Nouvelle civilisation*, celle-ci ne pouvant se construire qu'avec des fondements et des dynamiques spirituels.

4ème niveau : *Révélation évangélique* (64 §)

Bien des aspects des rapports de l'Homme avec la Nature sont contenus dans l'évangile de la création. Mais c'est le sens profond de la vocation humaine qui est illuminé par l'amour infini de Dieu pour ses créatures. Cette grâce donnée laisse entière la liberté de l'homme et son libre arbitre (non développé dans le texte).

Ce texte a été bien accueilli dans de nombreuses instances et par divers intellectuels, moins bien par certains écologistes qui ont regretté l'absence d'une critique de l'énergie nucléaire et d'une remise en question de la croissance démographique. Il faut aussi regretter que certains médias se soient surtout emparés de formules un peu polémiques comme la responsabilité des pays riches et leur indifférence vis-à-vis des pauvres ou la nécessité d'« *une décroissance dans certaines parties du monde* ».

Il est par ailleurs probable que la COP 21 se limitera au niveau 1 (peut-être en lien avec le 2), le niveau 3 demandant une remise en question personnelle et collective que les responsables politiques ont du mal à effectuer.

Enfin, il faut surtout se féliciter que ce texte ouvre de nombreuses pistes qu'il faut approfondir (par exemple ce qu'est la qualité de vie, le progrès, la croissance sobre) et auxquelles il faut donner des suites concrètes.

Pour conclure, il me semble que, compte tenu des dérives du transhumanisme, la recherche d'un nouvel humanisme est une question plus importante que celle du réchauffement climatique.

Pour vos remarques et suggestions, n'hésitez pas à contacter bernard.templier@wanadoo.fr

Pierre Rosanvallon et le quatrième pouvoir

Note de lecture de Jean-Claude Devèze

Pierre Rosanvallon a publié fin août 2015 au Seuil « *Le bon gouvernement* », quatrième volet de son enquête sur la mutation des démocraties contemporaines. Son ouvrage présente un triple intérêt pour notre Observatoire citoyen de la qualité démocratique : une problématique du pouvoir exécutif et de ses tentations technocratiques et/ou autoritaires, une analyse des rapports entre gouvernants et gouvernés, une ébauche de propositions pour rééquilibrer ces rapports. C'est cette contribution esquissée dans « *Institutions et acteurs de la démocratie d'exercice* » (p. 384 à 389), cette initiative courageuse d'un intellectuel pour améliorer notre démocratie que nous allons présenter et discuter ci-après.

PR propose les institutions nouvelles suivantes pour un « *agir démocratique* » et son contrôle :

– un « *Conseil du fonctionnement démocratique* » qui serait le gardien des principes d'intégrité et de lisibilité dans l'exercice de notre démocratie ; organisé sur une base collégiale, avec des membres désignés après audition par les assemblées, il aurait un pouvoir d'investigation et de formulation d'injonctions contraignantes ; il veillerait aussi à la protection des lanceurs d'alerte ;

– des « *commissions publiques* » chargées de l'évaluation de la qualité démocratique des politiques - publiques (par exemple en matière de santé, solidarité et vivre ensemble, travail et vie économique, culture, recherche et enseignement) ; elles seraient composées de personnes nommées pour leurs compétences techniques, de citoyens tirés au sort et de membres d'agences citoyennes ;

– des « *organisations de vigilance citoyenne* » spécialisées dans la surveillance des gouvernants qui recevraient un soutien financier de l'État correspondant aux justificatifs de leur travail.

Une *Charte de l'agir démocratique* validant ces nouvelles institutions serait soumise au vote des citoyens, instituant un quatrième pouvoir chargé de clarifier, contrôler et évaluer la façon dont la démocratie s'exerce dans les divers actes de gouvernement.

Il faut féliciter l'auteur pour avoir élaboré des propositions en vue d'améliorer la qualité de notre démocratie et pour avoir appelé à en débattre. D'où les observations suivantes marquant à la fois notre intérêt et nos réserves :

- il manque un récapitulatif préalable des problèmes nuisant à la qualité de notre vie démocratique et d'une analyse des institutions contribuant déjà à la promouvoir et à l'améliorer, d'où l'impression de propositions mal justifiées et pas assez reliées entre elles ;
- les interactions entre gouvernants et gouvernés ne sont pas approfondies ;
- seules les qualités requises pour les gouvernants (*parler vrai et intégrité*) sont décrites, les capacités à développer des gouvernés étant juste évoquées ; la notion de gouvernés resterait en fait à préciser en la reliant à celle de citoyens s'informant, se formant, s'impliquant à titre individuel et collectif, prenant sa part de pouvoir ; il faudrait ensuite approfondir la façon d'impliquer qui devrait varier selon les processus démocratiques concernés et selon les possibilités de développer un pouvoir d'agir sur le terrain ;
- pour préciser les modes d'évaluation de la qualité démocratique des politiques publiques, il faudrait élaborer une grille d'évaluation permettant de préciser ce qu'on évalue (pas seulement les modes de détermination et de gestion des politiques publiques, mais aussi leurs modes d'élaboration et de mise en œuvre, y compris contrôle, droit d'alerte et évaluation) ;
- il n'est pas abordé l'importance d'évaluer le respect de l'éthique du débat démocratique.

Libres propos

Faisons vivre le meilleur de nos cultures pour affronter le défi migratoire

Jean-claude Devèze

Notre rentrée, marquée par la question des réfugiés politiques, est une invitation à remettre en question nos confort et nos certitudes en prenant partie entre ceux qui agitent les peurs de désintégration de notre société et ceux qui accueillent humainement sans sous-estimer les difficultés à surmonter.

Reconnaissons qu'il y a confrontations entre nos cultures européennes et celles des réfugiés comme le met en évidence le reportage du Monde (10/09/15) auprès des « *déracinés de Buch* » : un « macho méditerranéen » est ainsi mis au pas par une villageoise allemande de Buch pour qu'il effectue le tri sélectif de ses ordures. Mais, surmontée la peur de l'inconnu pour les hôtes et accompli l'effort de prendre en compte la culture locale pour les migrants, le maire du village constate : « *On s'occupe d'eux, ils créent du lien, les villageois se parlent plus qu'avant, c'est extraordinaire* ».

Par ailleurs, l'attitude face à la migration est influencée par l'histoire : les pays de Europe de l'Ouest et du Sud, fortement marqués par de nombreuses vagues migratoires, sont depuis longtemps confrontés au multiculturalisme ; ceux d'Europe de l'Est, repliés sur eux durant la parenthèse communiste, soucieux de garder des populations homogènes culturellement, craignent les métissages. Il est donc difficile de répartir au mieux les réfugiés dans tous les pays européens compte tenu du poids de l'histoire, mais aussi de capacités d'insertion très différentes.

Enfin, le flux migratoire ne se tarira pas tant que la paix ne reviendra pas dans les pays de départ et tant que ne sera pas trouvée la façon d'accompagner la reconstruction d'États fragiles en luttant avec leurs citoyens contre des sources de nouvelles dominations et exploitations. Mais là encore joue le facteur culturel : une reconstitution de liens sociaux entre personnes se revendiquant de diverses identités est indispensable pour des retours constructifs au pays, en particulier des plus âgés qui ont du mal à s'insérer dans le pays d'accueil.

Surmonter le défi de l'accueil des réfugiés nécessite que, dans les pays d'accueil comme de départ, les

sociétés s'appuient sur le meilleur de leur culture pour mettre en œuvre des valeurs qui permettent la « convivance »¹. En France, cultivons la fraternité, parent pauvre de notre devise républicaine ; c'est le moment, en cette rentrée, de faire preuve d'audace et de se rappeler cet avertissement de Tocqueville: « *J'avoue que je redoute bien moins, pour les sociétés démocratiques, l'audace que la médiocrité des désirs ; ce qui me semble le plus à craindre c'est que, au milieu des petites occupations incessantes de la vie privée, l'ambition ne perde son élan et sa grandeur ; que les passions humaines ne s'y apaisent et ne s'y abaissent en même temps, de sorte que chaque jour l'allure du corps social devienne plus tranquille et moins haute* ». En Europe, reposons-nous la question des valeurs que nous voulons incarner pour continuer à construire une communauté.

Informations diverses

- Pour la 3ème année, *Esprit Civique organise son Université Populaire*, à l'École des Arts et Métiers de Cluny sur le thème **Au-delà du débat entre croissance et décroissance, agir pour de nouvelles prospérités** . [Rendez-vous les 16 et 17 octobre](#)
- **Le convivialisme – pourquoi, pour quoi faire, comment ?**, [colloque convivialiste](#) organisé par PEKEA- CIAPHS - Université de Rennes, du 26-27-28 octobre 2015
- Rencontre du samedi 10 octobre 2015 sur le thème : « **Spiritualité indienne – Gandhi et la ruralité** » à l'Auditorium Jean XXIII Mutuelle Saint-Christophe : 277 rue Saint-Jacques - 75005 Paris : à 14h15 *Pradakshina* (vidéo réalisée par Fabian da Costa de 90 mn) et à 16h45 *Etikoppaka / Gandhi et Rochechinard, un portrait* (films de Fabian da Costa de 6mn et 52 mn)
www.film-spiritualite.org programme dans l'onglet [rencontres](#)
- *L'Église catholique peut-elle sauver la planète de l'apocalypse ?* Un article d'Eric Lombard
<http://www.ouvertures.net/blamontarnouldeglisecatholiquepeutellesauverlaplanetedeapocalypse/>

¹ Capacité de groupes humains ethniquement, culturellement, religieusement et linguistiquement hétérogènes à cohabiter harmonieusement au sein d'une entité locale, nationale, fédérale, communautaire.